



10.

DANSE

PAS PERDUS (POUR TOUT LE MONDE).

PAR MANOU FARINE

Connaissez-vous la polka chinata, cette danse populaire oubliée dans les limbes du folklore bolognais ? Il se dit qu'après-guerre les travailleurs la pratiquaient avant de rentrer chez eux le soir. On faisait alors avec les moyens du bord : une guitare, un orgue, deux hommes enlacés. « Polka » donc, comme la danse de salon. « Chinata » comme penché, incliné, le couple tourbillonnant avec grâce et vitesse avant de plier progressivement les genoux quasi jusqu'au sol, sans jamais cesser de tourner. De quoi séduire et défier le public façon battle, entre virtuosité et démonstration de force. Pratiquée aujourd'hui par une micro-poignée d'irréductibles, la polka chinata est repêchée par le chorégraphe italien Alessandro Sciarroni et rejouée en sessions de vingt minutes. Soit deux danseurs (Gianmaria Borzillo et Giovanfrancesco Giannini), beux comme la lune, sensuellement agrippés l'un à l'autre, tournoyant sans discontinuer sur une douce musique techno, comme pour fusionner deux imaginaires. De quoi aussi prolonger le travail follement enthousiasmant de Sciarroni, placé sous le signe de l'endurance et de l'anthropologie de la danse : après la tarentelle, la transe des derviches ou le Schuhplattler – ce cliché tyrolien en bermuda avec claques sur les cuisses, les pieds et les genoux –, il offre une dernière danse en épuisant la gestuelle. Hypnotique et irrésistible. « SAVE THE LAST DANCE FOR ME », les 12 et 13 mars, Centre national de la danse, Pantin (93).